

SOMMAIRE

Editorial 社论—p1

Bo Xilai - la dégringolade vertigineuse

Temps forts 热点—p2

Hauts fourneaux chinois, mines de l'hémisphère Sud - une amitié d'acier

Muscles bandés aux frontières
Le pôle Nord aimante l'attention

Temps forts 热点—p3

Salon du Livre à Londres - la Chine à l'honneur mais...
Halte à la gélule plombée
HK : les accouchements sur la sellette

A la loupe 显微镜下—p4

Le TGV chinois en plein virage, à grande vitesse

L'Air du Temps 流行风—p5

Charbon « propre » : la Chine en quête du Graal

Petit Peuple 老百姓—p6

Pékin-Shuangjing :
Eau de rose sur étoile noire

La photo de la semaine



Dernière main au viaduc autoroutier d'Aizhai (31/03): le plus haut de Chine (330m), sur la vallée de Dehang, entre Changsha et Chongqing

Ami lecteur,
La semaine prochaine sera celle où le **Vent de la Chine** reprend son souffle...
Bonne lecture de ce numéro double, et rendez-vous **lundi 14 mai** pour notre **numéro 17 !**

EDITO - 社论

BO XILAI - LA DÉGRINGOLADE VERTIGINEUSE

Un instant freinée, la pompe à ru-meurs de l'affaire **Bo Xilai** a repris de plus belle. À foison, les précisions tombent sur la mort de **N. Heywood**, vieux confident de **Gu Kailai** l'épouse de Bo. Fin nov., elle l'aurait fait tuer au *Nanshan Lijing*, hôtel hors de Chongqing, après qu'il ait prétendu à une part trop grande des fonds qu'elle lui demandait d'exporter *au noir*, puis qu'il ait menacé de la dénoncer.

Après le meurtre (*maquillé en mort éthylique*), 60 jours de silence auraient traduit le refus des policiers de signer ce faux impliquant de si hauts noms. **Wang Lijun**, leur patron, aurait repris le cas et présenté à Bo (18/01) ses conclusions - l'enquête devait avancer. Wang est alors suspect d'avoir lâché son protecteur en omettant d'effacer les traces du crime. Peut-être parce qu'il travaillait aussi pour Pékin. Bo aurait d'abord cédé puis, se déjugeant 3 jours plus tard, aurait tenté de démettre Wang de ses fonctions, provoquant ainsi sa fuite (07/02) au consulat US de Chengdu, départ de toute l'affaire.

Dans la presse, on tente d'évaluer la fortune du couple Bo, de son épouse et de ses quatre sœurs : entre 126M\$ et... 1,2MM\$, entre HK et les Caraïbes.

Depuis, Pékin tente de mitiger les conséquences. Le 1^{er} ministre **Wen Jiabao** relance ses vieilles promesses de lutte anti-corruption. La presse célèbre le limogeage de Bo comme « victoire de l'Etat de droit ». Mais cette fois, les mots pourraient être suivis d'actes. Au *Quotidien du Peuple* du 17/04, un édito relate l'exécution en 1952 de 2 généraux coupables de concussion: Mao estimait leur mort nécessaire, au nom de la rentabilité. Il fallait éviter « le même sort à 2, 20, 200 ou 2000 officiers tentés de suivre leur exemple ». Mais en ce « papier », les experts voient un 1^{er} pas du régime, pour préparer l'opinion à un sort identique pour Bo. Idem, Zhou Yongkang, le policier au Comité Permanent, protecteur de Bo serait en examen.

Émis de **Zhongnanhai**, de tels bruits confirment le dégât d'image infligé au PCC, et le désarroi dans les hautes sphères. Cette affaire qui conjugue vieilles

haines de factions, meurtres, collusion en vue de coup d'Etat et détournements de biens publics en milliards\$ sont incompatibles avec la morale socialiste, et compromet le petit nombre de familles par-tageant depuis 60 ans le pouvoir. L'affaire Bo est comparée à celle de **Lin Biao** : jamais élucidée, la disparition du maréchal en 1971 avait porté l'intelligentsia à changer de regard sur Mao Zedong, comprenant qu'il servait plus son pouvoir per-sonnel que la Révolution. Bo est fils de **Bo Yibo**, un des fondateurs du régime. Entre la légitimité du système et la règle tacite d'impunité des *高干子弟* (*gaogan zidi, fils de hauts cadres*), il va falloir choisir.

Le scandale fait tâche d'huile. Commissaire politique au département logistique de l'APL, **Liu Yuan** limoge (19/02) le G^{al} **Gu Junshan**, n°2 de ce même organe, dont la corruption s'étalait en son palais au centre de Pékin. Liu crée aussi un comité d'audit anti-corruption militaire, avec le soutien, et pour le compte de Hu Jintao. Il lui permet ainsi d'asseoir - bien tardivement - son influence sur « notre nouvelle Grande Muraille », caste d'officiers au-dessus des lois, et d'une obéissance envers le pouvoir civil, très sujette à caution. Devant un aréopage de généraux, Liu aurait eu ces propos très durs : du fait de la dépravation de l'armée, « en cas de guerre, quels soldats écouteront vos ordres, risqueraient leurs vies pour vous ? »

Pour conclure, entre ce déballage dans l'armée et l'affaire Bo, quel rapport ? Les « petits princes », fils des 60 ou 100 familles, sont à la tête de l'armée et du Parti. Liu Yuan est fils de **Liu Shaoqi**, l'autre si célèbre rival de Mao mort dans la honte. En plus d'être le fidèle lieutenant de Hu, il est intime de Bo et de **Xi Jinping** le reprenneur du pouvoir en octobre. Il est donc obligé de travailler pour 2 de ses amis de toujours, contre le 3^{ème}. Quant à Gu Junshan, le corrompu évincé, on dit qu'il ne serait rien d'autre que... cousin de Gu Kailai, la femme de Bo ! La boucle est bouclée - cela donne le vertige, sur l'affaire qui déchire désormais le Parti et l'armée, les deux remparts du régime...

► HAUTS FOURNEAUX CHINOIS, MINES DE L'HÉMISPHERE SUD - UNE AMITIÉ D'ACIER

Depuis 2009, sur demande de la Chine, le mécanisme mondial de fixation des prix du **minerai de fer** était aboli par ses commanditaires, les groupes miniers **BHP** et **Rio Tinto** (anglo-australiens) et **Vale** (Brésil), qui trustent entre eux 70% de l'offre planétaire. La Chine dénonçait ce système glauque qui lui imposait des prix élevés (+320% entre 2003 et 2008). Ces groupes étrangers répliquaient que la hausse provenait de sa demande inélastique, pesant 60% de celle mondiale, en hausse hyperbolique. Cette demande était symptôme d'une sidérurgie protégée par les provinces, que l'Etat ne parvenait pas à discipliner. De fait en 2011, l'import chinois augmentait de 11% en volume, à 686Mt, mais de 40,9% en prix payé. Le marché était erratique, disséminé entre hauts fourneaux publics, privés, JV, ports mondiaux (Singapour) ou locaux (Tianjin, Dalian).

Aujourd'hui, le tableau change, avec l'apparition d'une plateforme commerciale «spot» purement chinoise. Lancée le 16/01 par CISA (lobby sidérurgique), BIME (bourse minière) et la Chambre de commerce des métaux, cette plateforme va rassembler aciéries, traders et miniers dans une seule enceinte, et gérer 20% du marché chinois, soit 100Mt de minerai/an. Ce faisant, elle veut stabiliser pratiques et niveaux de prix. Un plancher minima des ventes est annoncé – peut-être afin de mettre la plateforme hors de portée des petits fondeurs, et préserver les marges de Baosteel, leur fournisseur.

L'organisation avait vu 23 aciéries chinoises adhérer. Le risque était que les groupes étrangers l'ignorent. Le 1^{er} à s'inscrire fut le 4^{ème} mondial, **Fortescue** (Australie), suivi des 3 géants (30/03-19/04). Ayant réussi son pari la plateforme pouvait pour suivre ses préparatifs, pour démarrer en mai. Pour la Chine, le prix à payer pour se faire accepter était lourd : elle renonçait à

éliminer les autres places, et à imposer un autre mode de fixation des prix, sinon par le remplacement de l'indice étranger par son propre CIOPI, fonctionnel depuis octobre 2011.

Ceci dit, on assiste à un étrange phénomène : les sidérurgistes ne gagnent plus, coincés entre un prix de minerai élevé (149\$/t) et un marché déprimé, mais produisent toujours plus. Certains, tel **Wuhan Steel**, diversifient pour 4,7MM\$ dans des projets d'agriculture bio ou d'élevage porcin. La coulée chinoise en 2012, atteindra 700Mt, contre 568Mt en 2009. Soutenues par leurs provinces, les aciéries pratiquent cette fuite en avant pour éviter de faire faillite ou de disparaître par fusion, dans le cadre du vaste plan national de restructuration.

Mais les groupes miniers étrangers y voient un marché en hausse en volume, et sans baisse de tarif – puisqu'à moins de 120\$/t, ce sont des mines chinoises qui seraient à la peine. C'est pourquoi ils voient dans la plateforme un outil pour augmenter leur part : Fortescue veut porter sa capacité de 55Mt/an à 155Mt, et les trois géants annoncent des hausses de même nature.

Autre espoir pour le groupe Vale : le feu vert chinois, d'ici quelques mois, pour ses 35 Valemax, navires les plus gros du monde, à 400.000 tjb, pour compenser les 45 jours de mer vers la Chine contre 10 jours pour BHP et Rio. La Chine avait interdit ces mastodontes des mers dans ses ports, arguant la sécurité, pour protéger sa propre marine marchande.

Parallèlement, Vale gèle pour l'instant son projet de propre terminal de distribution en Chine, mais poursuit la construction de ses ports de transbordement en Malaisie (Perk Rubiah) et aux Philippines (Subic Bay), gardant ainsi toutes ses options ouvertes. La confiance règne !

► HALTE À LA GELULE PLOMBÉE

Après le lait à mélamine et les huiles de rebut, voici venir les **gélules au chrome**, dernier scandale de **sécurité sanitaire**. Ce sont des années rudes pour le consommateur et les autorités qui tentent en vain depuis cinq ans d'assainir le secteur.

On peut produire de la gélatine alimentaire à 20-30.000¥/t, ou industrielle à 6000¥/t. Cette dernière, à partir de cuir tanné dans une solution au chrome (cancérogène), en contient 90 fois plus que la norme (2mg/kg). Mais les centaines de PME en concurrence n'ont pas le choix, devant suivre ou disparaître. Or, la Chine n'a pas encore les inspecteurs chimistes pour traquer les fraudeurs. Au 16/04, à travers tout le pays, 53 personnes étaient aux arrêts, y compris ce patron à Xueyang (Hebei) qui avait incendié ses bureaux pour éliminer les preuves. 57 usines du Zhejiang ont fermé. 13 médicaments de 9 labos, dont Xiuzheng et Gela Dandong sont suspendus.

Les 14-15/04 à Pékin, un colloque de sécurité alimentaire annonce qu'1 Chinois sur 6 s'intoxique à des aliments souillés par bactéries, parasites ou additifs. Depuis 2010, un réseau de prévention nationale se met en place. Le **XII. Plan** renforce normes et contrôles de sécurité médicamenteuse, accélère la concentration des secteurs alimentaire et pharmaceutique. En attendant, on est en pleine tourmente : par manque de formation, d'infrastructures, de conscience professionnelle (*problème d'éthique*) - la crise n'arrange rien.



Maternité de Hong Kong

► HK : LES ACCOUCHEMENTS SUR LA SELLETTE

Chef de l'exécutif de HK au 01/07, **Leung Chun-ying** connaît son cahier des charges : après deux autres patriciens insulaires « élus-désignés par Pékin » à ce poste, il doit prouver enfin une compétence et une volonté d'agir pour l'avenir de la cité.

Il commence fort, annonçant qu'en 2013, les touristes obstétriques chinoises verront porté à zéro leur quota d'accouchement en maternités privées, contre 31.000 cette année. Seule exception : celles mariées à un Hongkongais. Pour les cliniques d'Etat, des quotas seront annoncés en octobre – qu'on attend en forte baisse sur les 3.400 places de 2012.

Ce sont les hôpitaux qui font grise mine. Mais les jeunes couples HK^{gais} se réjouiront de retrouver enfin prix humains et places assurées en ces pouponnières du « Rocher » où l'an dernier, 40% des 95.000 places étaient trustées par des mères chinoises venues pêcher un bon service et le permis de résidence pour l'héritier, garantie d'une école de qualité.

La mise en pratique est aussi radicale : le ministère de la Santé n'émettra plus les certificats de naissance, mettant ainsi en cause l'arrêt de la Cour d'appel final de 2001, qui octroyait le permis à tous les enfants nés à Hong Kong, indépendamment du statut des parents. Sur ce coup de cymbale, Leung ne craint pas de froisser Pékin – sans doute consulté : cette sélection est pratiquée par toutes les métropoles chinoises vis-à-vis de ses « extérieurs », par le biais du hukou. Pas besoin d'être « plus royaliste que le roi » !

Il est un domaine inattendu où l'Europe fait de gros efforts pour accueillir la Chine : la **littérature**. Les 16-18/04, la Chine était l'invitée d'honneur au 41^{ème} Salon du livre de Londres. Pour les professionnels, Londres est un rendez-vous incontournable, le 2^{ème} mondial en cessions de droits d'auteurs, attirant 25.000 éditeurs de 110 pays. Clou du salon, 181 maisons d'édition chinoises (sur 500) étaient présentes. Mais la polémique grondait. La liste des 21 écrivains chinois présents, tel **Mo Yan**, avait été cooptée par le ministère de la Culture. Elle laissait à l'écart des plumes comme **Liu Xiaobo**, Prix Nobel de la paix 2010 incarcéré (avec 34 autres auteurs chinois) et **Gao Xingjian**, Prix Nobel de littérature en 2000, exilé à Paris. Mais ces figures dissidentes sont celles qui se vendent le mieux en librairies étrangères, servies par une pensée plus rebelle et un terrain d'accueil plus libre. En face, les auteurs chinois peinent à s'exporter, confrontés à la censure de la tutelle **AGPP**, ainsi daubée par l'artiste **Ai Weiwei** : « l'ordinateur du pouvoir ne connaît qu'une touche : 'Suppr.' » !

À Londres, comme obstacle à la dissémination de la culture du Céleste Empire, les éditeurs admettent un manque de **traducteurs**. Mais il se résorbe vite: dès 2007, l'AGPP signait avec **Penguin** un programme de traduction, avec 3000 titres désormais en anglais. Mais le problème est la faiblesse de l'engouement pour le livre chinois. En 2010, la Chine importait 16.602 titres, n'en cédant que 5.691. Elle a plus soif de la liberté étrangère, que l'étranger de sa prose aux œillères trop visibles.

Pour changer les choses, les partenaires réfléchissent à des remèdes - à ceux acceptables pour le régime : un **marketing** pour mieux vendre les auteurs chinois, par exemple greffé sur le **cinéma** qui a meilleure presse. Des **séminaires** entre auteurs

des deux bords pourraient aider les Chinois à mieux saisir les attentes des lecteurs mondiaux. Mais l'on ne réfléchit pas au manque de contenu, à l'absence d'un miroir des questions qui travaillent son peuple - vie de débrouille, demande d'affirmation de l'être contre son système, problèmes transcendant les frontières. Sans humour, ou tout autre mode d'écriture d'une personnalité aboutie, des sujets lourds et graves comme corruption ou urbanisation ratée ne passent pas toujours.

Suite aux efforts de l'AGPP, au moins un domaine progresse : les accords entre éditeurs. Ainsi le 17/04, les éditions **Qingdao** et **Quarto** (GB) signaient un accord de coédition de best-sellers, suivant l'exemple de la maison d'édition **little, brown** (UK) qui vendit l'an passé 50.000 copies en mandarin de l'autobiographie de **Steve Jobs**. La Chine elle, encourage l'édition de textes chinois à l'étranger par **China Book Int'l**, programme qui en 2011, a subventionné 240 publications dans 29 pays. C'est peu, au vu des 300.000 titres parus l'an dernier en Chine (1^{er} marché mondial en volumes). Mais elle a deux atouts encore peu exploités : ① Vers l'extérieur, son aura d'étrange et d'inconnu, ses modes d'organisation uniques (**socialistes et confucéens**) font d'elle une des dernières frontières de l'imaginaire. ② Vers son propre marché, l'enrichissement constant des Chinois, et leur désir de s'approprier cette vie étrangère par le livre en publication locale, soit sous un éditeur chinois, soit avec un éditeur étranger, en coédition.

Clairement, au Salon de Londres, le pavillon chinois était au cœur d'une vibrante activité. Et le 18/04, **Mike Thompson**, du groupe **Cengage**, pouvait conclure : « sur le marché chinois, le potentiel est fort, et tout est dans les relations. Aussi ce genre de foire, pour nous tous, ne peut être qu'utile ».

MUSCLES BANDÉS AUX FRONTIÈRES

Aux **points cardinaux**, 4 actions expriment le redéploiement en cours des forces chinoises, et la réaction de ses voisins.

Au **Nord-Est**, Russie et Chine mènent (22-27/04) des exercices navals à 16 bâtiments : réponse de ces alliés aux manœuvres **Balikatan** (« épaule contre épaule »), déployant en mer et sur terre (16-26/04), 6500 soldats américains/philippins à Panatag.

Au **Sud-Est**, 12 chalutiers chinois, surpris le 10/04 braconnant au large de Panatag, sont repartis, mais le face-à-face des croiseurs chinois et philippins se poursuit. Pékin semble protéger ses pêcheurs, quelque soit leurs agissements, et rejette toute proposition de Manille de porter le litige devant la Cour du Droit de la mer : la mer de Chine est une « affaire intérieure ».

À **l'Est**, le patron de 3 îlots de l'archipel **Senkaku-Diaoyu** veut les céder à la ville de **Tokyo** (de l'**ultranationaliste** gouverneur **Sh. Ishihara**). Pékin menace de nullité la vente de « son » bien.

Au **Sud-Ouest**, le 18/04, Delhi lance son 1^{er} missile balistique **Agni-V** (feu), pouvant frapper Pékin. La Chine elle, invite Japon et Corée à installer un observatoire dans les monts d'Aksai Chin, conquis sur l'Inde en 1962 et que Delhi revendique toujours. Deux gestes inamicaux.

Seules détente : Séoul et Pékin ont convenu de règles contre les intrusions de pêcheurs chinois en eaux coréennes, et l'**ASEAN** prépare un code de conduite en mer de Chine du Sud, à soumettre à la Chine en juillet. Mais à l'évidence, les tensions actuelles enveniment les vieux conflits !



2 des 12 chalutiers chinois bloqués plusieurs jours (banc de Scarborough)

LE PÔLE NORD AIMANTE L'ATTENTION

À mesure qu'il se dégèle, l'Arctique excite des convoitises dans le monde, y compris en Chine. Ce qui suscite le voyage à thème de Wen Jiabao (20-27/04) pour obtenir un siège d'observateur permanent au **Conseil Arctique**. Il visitera deux pays membres (**Islande et Suède**) et deux autres influents en Europe (**Pologne et Allemagne**). Pékin veut ce statut, pour faire respecter ses intérêts en cette enceinte. La cause scientifique est avancée, mais il y en a d'autres, tel le permis que le Canada (**Etat membre**) compte réclamer aux navires pavillons pour emprunter la route nord, une fois ouverte d'ici 35 ans. Elle raccourcira de 6400km le trajet Hambourg-Shanghai... Il y a aussi le gaz (30% du stock mondial espéré sous le pôle Nord), le pétrole (13%), les nodules polymétalliques...

Pékin avance à petits pas - l'Arctique n'est pas sa priorité stratégique. Depuis 2004, la Chine a sa base aux îles Svalbard. Son brise-glace « Xuelong » prépare sa 5^{ème} expédition, et elle en bâtit un 2nd plus puissant (8000t, capacité de briser 1,5m).

Pour ce lobbying, une autre étape aurait été utile : la Norvège, hostile à sa candidature, depuis 2010, quand Pékin a coupé le dialogue après l'octroi du Nobel de la paix à Liu Xiaobo... A sa demande, le Conseil Arctique statuera en mai 2013. Il l'a déjà rejetée en 2009. Mais le feu vert est inéluctable, vu les bonnes relations avec les 7 autres membres...

En 2010, **Liu Zhijun**, ministre ferroviaire se targuait d'avoir fait « plus en équipements de TGV en 5 ans, que le reste du monde en plus de 40 ans ». 2 ans après, Liu en prison attend son procès, et le rail chinois poursuit son calvaire, en quête d'une impossible réforme. Mais en même temps, une lecture attentive permet de deviner un début de convalescence.

La descente aux enfers a débuté le 23/07/2011, quand deux TGV se percutèrent sur un viaduc à Wenzhou (Zhejiang). L'accident dû à une défaillance de signalisation, avait causé 40 morts et 172 blessés. Puis en octobre, un viaduc en construction à Baishan (Jilin) était abandonné : trop dangereux. Enfin le 09/03, 300 mètres de la nouvelle ligne de TGV Wuhan-Yichang (Hubei) s'effondraient sous une pluie de 3 à 4mm - 7,2km de section voisine étaient endommagés. L'incident avait été prédit 15 jours plus tôt par un sous-contractant, dénonçant que 90.000 de ballast aient été remplacées par de la vulgaire terre...

Tel est le prix à payer pour cette phase de croissance aveugle fondée sur des crédits illimités, des critères politiques et le choix délibéré de se passer de coopération étrangère.

Le 21/02, **Jefferies**, le groupe expert des investissements d'infrastructures, citait ainsi les causes de ce qu'il nommait le « grand bond en avant du train chinois »: ① la corruption, inévitable avec ces investissements géants, tels les 34,5MM\$ de la ligne Shanghai – Pékin, aux appels d'offres toujours bâclés. Tels les 800M\$ que le ministre Liu est soupçonné d'avoir détourné ; ② la construction précipitée, ③ les lignes tracées sans étude de marché, d'où doublon avec le train ou l'avion, et absence de clientèle... Aujourd'hui, le développement du réseau est freiné par l'endettement des provinces et du ministère – ce dernier, fin décembre, atteignait 2.300 milliards de ¥, 60% de ses actifs, avec pour victimes les fournisseurs **CSR**, le constructeur du sud, et **CNR**, celui du nord.

En terme d'exercice, le résultat est mitigé. CSR et CNR annoncent des profits épargnés par la série noire, et que les commandes augmenteraient en 2012 d'« au moins 50% » - portées par l'export et par les 63,4milliards de \$ que le Conseil d'Etat compte débloquent en infrastructures ferroviaires. En chiffre d'affaires par contre, CSR s'attend à un recul de +24% à +10% en 2012, et l'action en bourse de HK a reculé de 21% depuis l'accident de Wenzhou. La crise se lit aussi dans les performances. Au 1^{er} trimestre, le train véhiculait 453M de clients, soit +0,7% en un an - atypique stagnation. Le fret augmenta de 3,2% (998Mt), très en dessous des 8% de la hausse du PIB. En TGV en 2011, les 18 lignes ont transporté 440M de passagers, « presque le double » de 2010, mais à taux de remplissage décevant de 60%, pour cause de prix, trop élevé pour beaucoup, et aussi de crainte des clients pour leur sécurité.

Le déficit d'image est encore plus patent à l'export – sur lequel le secteur comptait se rembourser. Les projets de TGV en Californie (où une JV est signée), en Russie et au Brésil sont au point mort. Tandis que le visionnaire projet de ligne Kunming-Singapour est remis en cause par **Y. Shinawatra**, la nouvelle 1^{er} ministre **thaïlandaise** qui venait à Pékin les 17-20/04 rediscuter des cinq segments à grande vitesse pro-

mis par son prédécesseur pour 32,8 milliards \$, capital chinois majoritaire. Shinawatra venait de remplacer l'accord par une simple coopération technique, limitant à 15% l'investissement maximal chinois dans les chemins de fer du pays.

-o-o-o-o-o-

Confrontée à cette crise de confiance sans précédent, la Chine fait face. Le 16/04, **Zhao Xiaogang**, patron de CSR, annonçait des tractations de rachat d'équipementiers dans des pays à haute technologie et en difficulté financière comme l'Italie, où il guigne **AnsaldoBreda** et **Ansaldo STS**, filiales du consortium d'Etat **Finmeccanica**. L'objectif étant de restaurer l'image de sécurité de CSR, et de consolider ses positions hors frontières pour en tirer 20% de ses revenus d'ici 2015.



Le nouveau train de la CSR dépasse les 500 km/h

Un autre signe d'assagissement rapide est l'abandon du principe de « la vitesse à tout prix ». Vestige de l'époque précédente, le TGV de nouvelle génération était présenté

en décembre, rame de six voitures allégées aux plastiques, fibres de carbone et magnésium, capable de dépasser les 500km/h (grâce à la coopération avec **Siemens**). Mais la vitesse d'exploitation restera bridée à 300km et fait place aux tests systématiques : freinage à grande vitesse (au moyen d'un laboratoire de simulation inauguré en mai prochain), température (par moins 40°, pour les lignes du Nord-Est, comme celle de Harbin-Dalian), et même le test de TGV de marchandises, pour le marché des denrées périssables.

Les inspecteurs ont été rétablis aux niveaux intermédiaires, pour une meilleure surveillance de la sécurité et des finances des réseaux locaux. La billetterie sur internet est en cours de refonte, pour éviter le crash du système vécu lors du dernier Nouvel An, alors que des dizaines de millions d'utilisateurs tentaient de réserver leur place en même temps.

Enfin, la Commission Nationale de Réforme et de Développement (NDRC), obligée par les scandales successifs, sort un plan de réforme de l'énergie et des transports. Approuvé au Conseil d'Etat le 22/03, il recommande l'entrée des capitaux privés dans les chemins de fer. En clair, cela signifie la libération de l'investissement à l'intérieur des provinces, épargnant le monopole national sur tout le reste. Le Guangdong et le Zhejiang ont déjà élaboré leurs projets et attendent le feu vert central. Même l'étranger pourrait concourir - y compris en participation majoritaire, allégeant d'autant la charge du ministère qui garderait la haute main sur les tarifs.

Par rapport aux besoins, cette modeste réforme reste loin du compte. Dix ans de férule du ministre Liu laissent un ministère-mammouth incontrôlable de 2,1 millions d'employés, de surcroît en rivalité de compétence avec son homologue des transports. Trop d'argent et de pouvoir sont en jeu pour

lâcher cet empire. Mais cette structure proche de l'armée, une de celle ayant le moins évolué depuis Mao, reste un handicap au développement du réseau. Dommage, car autrement, l'avenir s'annonce exaltant, avec les 16.000km annoncés d'ici 2020, et le monde entier à prendre ! A condition de savoir coopérer et partager...Sa dérégulation est un des travaux d'Hercule qui attendent Xi Jinping, d'ici l'an prochain.



09/03 Une ligne TGV men-
se effon-
drée
dans le
Hubei

► CHARBON « PROPRE » : LA CHINE EN QUÊTE DU GRAAL

Pour les 30 à 50 prochaines années, tous les experts s'accordent à dire que la Chine est indéfectiblement mariée au **charbon**, source de 70% de son mix énergétique (2009). Sa population, 22% de l'humanité, et ses besoins incompressibles en croissance ne lui laissent pas le choix.

Qui dit charbon, dit **pollution**. Depuis 2007, la Chine est 1^{er} émetteur de CO². Cette année, elle rejettera 26,8% des émissions mondiales, et plus de 30% en 2025 (sources **AIE**). Les pertes en vies humaines sont lourdes : « près de 2.000 morts par an » dans les mines, et surtout 470.000 décès prématurés par an, des suites de troubles cardiovasculaires.

Le pays fait ce qu'il peut pour s'arracher à cette spirale de dépendance et d'effets pervers. Son œuvre apparaît déjà remarquable, et ses objectifs très ambitieux, visant 40 à 45% de baisse d'intensité énergétique d'ici 2020. Revu à la baisse après Fukushima, le **nucléaire** va quand même septupler à 70GW d'ici 2020. Les **renouvelables** (solaire, éolien, hydro) reçoivent des invests massifs, passant au 1^{er} rang mondial dès 2009 avec 34,6MM\$, contre 18,6MM\$ aux USA. Ces efforts porteront les industries à bas carbone, de 3% du PIB en 2009 à 15% en 2015, et réduiront la dépendance chinoise à 60%, d'ici 2020. Au reste, l'Etat se lance dans un programme «charbon propre» tous azimuts, combinant investissements, aides aux groupes nationaux et invitation de nombreuses filières étrangères, pour faire du pays un laboratoire à grande échelle pour accélérer le passage en phase d'exploitation utile - et d'être le 1^{er} à en profiter.

Le groupe **Huaneng** vient de présenter un projet de filtre postcombustion du CO², via une solution eau-amine captant le CO² au tiers du coût (39\$/t) des USA. Fin mars, Pékin présente aux compagnies génératrices d'électricité un concours dont le vainqueur verra financer un projet de démonstration d'une capacité d'1Mt d'ici 2015. Cette filière qui reste à vérifier a impressionné les USA : **Duke**, sa 1^{ère} firme d'énergie l'« étudie », en vue de l'introduire à Gibson (*Indiana*), sa plus grosse centrale. Pour Bloomberg, la Chine vient de passer leader mondial en technologie de charbon propre!

Mais sans le stockage, le captage n'est rien. Or, les perspectives d'enfouir les milliards de t/an de CO² émis, sont faibles. Au désert d'Ordos, depuis 2008, **Shenhua**, 1^{er} charbonnier mondial, a investi 2,4MM\$ dans une unité de liquéfaction en gisement, obtenant un diesel de synthèse, et comme sous-produit, 0,1Mt/an de CO² liquide, réinjecté à -2,5 km, en formation stable. Mais à 50 \$/t, ce stockage est intenable à long terme —Shenhua réclame la licence « à plein régime » pour cette usine jusqu'ici expérimentale. Cela lui permettrait de réduire le coût du stockage à 14\$/t, seuil de rentabilité.

Une autre démarche consiste à injecter le CO² dans les gisements pétroliers en déclin. Le gaz agit comme solvant et renforce la pression, permettant aux USA de récupérer 6% de la production (1t de CO² injectée = 2 à 3 barils)... Mais le transport du CO² sur des centaines de km n'est pas comptabilisé,

et l'étanchéité du sous-sol reste l'inconnue, passés 20 à 30 ans. Le pouvoir encourage aussi l'amélioration de la combustion en centrales, clé de la baisse des émissions. La Chine a fait

siennes les technologies euro-US « à cycles supercritiques », et s'applique à en limer les coûts. Huaneng mène la danse, en lien avec **GE** : sa centrale **GreenGen** ouvre cet été à Tianjin, d'une capacité de 650MW pour 1 milliard de \$.

Elle sera en 2016 un des plus grands projets mondiaux de cette filière **IGCC** qui gazéifie le charbon et en capture le CO² avant combustion, avant de le réinjecter dans les puits de pétrole voisins de **Dagang**. Elle captera à terme 98% du soufre, 80% du carbone. IGCC améliore le rendement jusqu'à 42% (contre 30% aux centrales classiques), et 33% de consommation en houille depuis 10 ans (avec 270g/kWh). Parmi d'autres groupes industriels chinois, **Shanghai Electric** sait déjà construire des turbines « USC » (ultra supercritiques) de 1000MW, à 30% moins cher qu'en Occident. Elle vise 24 centrales/an, y compris aux USA. Un de ses partenaires est **Siemens**, avec qui elle partage une JV depuis 2007, à Lingang.

Parmi d'autres gadgets, à Shanghai, un couple de chercheurs sino-américain, fondateurs du groupe **Yashentech**, a inventé un processus de craquage de la houille en carbonate de diméthyle, additif du diesel, qui réduit de 90% les suies d'échappement.

ENN Energy, groupe gazier privé, transforme le CO² par photosynthèse au sein de son laboratoire de culture d'algues à Langfang (Hebei). Dès 2011, il convertit 110t de CO² en 20t de biofuel et 5t de spiruline, complément alimentaire riche en fer et protéines. En 2013, il vise la transformation de 20.000t du gaz... Par ailleurs ENN gère plusieurs sites de gazéification du charbon *in situ* dans plusieurs mines, entre Hebei et Mongolie Intérieure.

Un autre précurseur sur le terrain est **Total**, associé à **China Power** sur un projet de craquage de charbon à **Dalu** (Ordos) en polymères thermoplastiques et élastomères. Visant d'abord 1 million t/an, il associera les techniques de pointe de Total en capture d'énergie, d'eau et de CO² pour déboucher sur une base industrielle de 2 à 3MM€, après 2015. Immense, le projet portera le groupe français en Chine sur une autre orbite, CP étant investisseur dans des centrales nucléaires, solaires, éoliennes, et de charbon « propre ».

Conclusion Toutes ces solutions testées souffrent d'un péché de jeunesse : un coût trop élevé, notamment comparé à celui des énergies renouvelables. Elles souffrent aussi de lacunes techniques comme le site Shenhua d'Ordos déjà cité, où pour 100.000t de CO² capturées, 3,5Mt s'échappent. Elles permettront au mieux une économie d'émissions de 10%, lesquelles continueront dans l'absolu à augmenter jusqu'en 2030 selon le plan, rendant d'ici là inopérantes les tentatives de lutte des autres continents contre le réchauffement planétaire.

Face à cette perspective sombre, la Chine offre au moins un encouragement : au **COP 17** de Durban (Afrique du Sud) l'an dernier, elle a promis de négocier d'ici 2015 un quota national contraignant de limitation de ses émissions de CO² - signe d'effort concret de coopération multinationale. L'enjeu est lourd, car avant qu'elle n'entame la redescende de ses émissions, elle pourrait les avoir doublées au risque que, s'ajoutant à d'autres plaies liées à un mode de gestion sociale autoritaire, la population n'en supporte plus davantage...



7 millions de guerres noires



GreenTech, la centrale à charbon propre de Tianjin



Conséquence de la pollution de l'air : 470.000 morts/an

Les succès économiques chinois ne peuvent cacher leurs zones d'ombres : chaque semaine, 1700 Chinoises attentent à leurs jours – peine de cœur, d'argent ou de santé. Ainsi que stress au travail, coût de la vie, et la pression autoritaire qui s'exerce en tout temps sur la société.

Ajoutons que les hommes aussi commettent leur dose de geste fatal – au total, 200.000 Chinois par an décident d'en finir. Mais à part la Corée du Nord, la Chine est le seul pays au monde, avec 23 pour 100.000, où les représentantes du beau sexe attendent à leurs jours davantage que ceux du sexe dit « fort ».

Heureusement tous ces désespérés ont depuis peu une défense nouvelle: via l'immen- se oreille sensible de l'Internet, comme sur orbite autour de la Terre, Weibo, le Twitter chinois, porte leur appel au secours à travers toute la Chine !

Un samedi soir d'octobre, Su Wei n'en pouvait plus d'appeler Li Guowen, son petit ami. Jeune provinciale montée à la capitale, elle avait des débuts difficiles, obligée de toujours sourire, d'être séduisante et sur son 31, même en

cas de bourdon, même quand manquait l'argent du loyer du studio en fin de mois. Elle vivait de petits rôles de figurante, ou bien comme fleur coupée en robe longue, assise l'air niais sur l'aile rutilante d'un improbable bolide dans les foires automobiles. Elle avait bien Guowen, producteur à la TV, enfant de la haute, fils du Parti qui papillonnait trop. Tout en lui donnant du « *mon petit miel* », Li l'appelait chaque fois qu'une « régulière » lui faisait faux bond : bouche-trou en amour, comme au boulot...

Ce soir-là, il lui avait donné rendez-vous, mais restait injoignable. Su Wei pouvait bien s'imaginer pourquoi ! Faisant monter en mayonnaise noire son malheur si plausible, elle tweeta à 23h13, menaçant d'un geste fatal. Un quart d'heure après, elle envoya sa photo sourire en biais de poupée-Barbie-turque, entourée d'une dizaine de plaquettes de médicaments (*notre photo*). Puis en deux derniers tweets, elle commenta l'évaporation de

sa conscience, la mort en direct...

Elle devait donc mourir. Mais le scénario dérailla, sous une pulvérisation imprévue d'eau de rose. A défaut d'avoir atteint Guowen, ses tweets avaient été lus par des milliers d'autres, qui s'éparpillèrent en efforts dans tous les sens pour tenter de la sauver. Certains cherchèrent (*en vain*)



de lui remonter le moral. Alertée, la police lança les recherches. Les tweeteurs du quartier furent à pied, enquête éclair de terrain – ils firent chou blanc.

Contrairement aux professionnels, aux policiers qui eux, emportèrent la mise, accédant chez elle pour découvrir son corps inanimé, et appelèrent l'ambulance...

La romance veut qu'au réveil, on trouva Li Guowen au pied du lit, un géant bouquet

de roses rouges en main, qui se jetait dans ses bras. Sur Weibo, il avait déjà posté ses émouvantes excuses, magnanimement acceptées par les millions de Chinois qui assistaient en haletant à ce feuilleton plus vrai que nature, et qui renonçaient dès lors à lapider, au terme d'un procès populaire virtuel, le séducteur repentant. Pour sûr, les semaines qui suivirent, Su Wei devint la coqueluche des cocktails et défilés de mode. Son suicide et sa love-story l'avaient lancée !

Depuis lors sur Weibo, des esprits jaloux ont insinué que Su Wei n'aurait rien voulu d'autre que de piéger son boyfriend. Mais c'est sans doute faux, car on ne rit pas avec son propre corps.

Et quand bien même cela serait ? Entre la provinciale qui n'avait rien et le jeune premier qui avait tout et qui profitait d'elle, la différence d'atouts était par trop inégale. Si Su Wei a su trouver le stratagème pour forcer l'homme à faire leur bonheur, ce n'est que justice et que nature aussi : tout comme le fait qu'« *après la pluie, vient le beau temps* » (雨过天青 yǔ guò tiān qíng) !

Le proverbe de la semaine

雨过天青

yǔ guò tiān qíng

« Après la pluie, vient le beau temps »

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 16 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

25 avril- 2 mai, Pékin : Auto China, Salon de l'industrie automobile

26 – 29 avril, Shanghai : Cycle China, Salon du vélo et de la moto

26-28 avril, Pékin : CRTS China, Salon du transport et des technologies ferroviaires

26-28 avril, Pékin : Salon asiatique de l'industrie des tunnels

28-29 avril, Pékin : Expat Show

9-11 mai, Shanghai : China Power et EPower

9-11 mai, Shanghai : SIAL, Salon de l'agro alimentaire

9-11 mai, Shanghai : Biotech & Pharm China

10-13 mai, Shanghai : WTF, Salon mondial du voyage

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard,

AGPP: Administration Générale pour la presse et des publications; AIE : Agence Int'le de l'Energie ; APL: Armée Populaire de Libération ; ASEAN : Association des Nations d'Asie du Sud-Est ; NDRC : National Development and Reform Commission ;

TJB : Tonne de jauge brute.